

Nous vivions perchés dans une espèce de cage dorée

qui donnait sur le pays comme une terrasse sur la mer et nous y étions si bien installés que l'horizon même nous semblait à portée de main. Comment décrire ces décors de luxe et de chaleur naïve, ces petits cercles mondains à l'intérieur desquels il se trouvait toujours quelqu'un pour s'inquiéter de vos désirs, pour vous flatter, pour vous aimer... Le sentiment familial servait de modèle affectif en toutes circonstances ; on ne quittait jamais son "chez-soi" que pour le retrouver un quart d'heure plus tard dans une boutique, dans un souk, dans un restaurant ou dans un bar ; on s'aimait d'abord, on vérifiait ensuite, c'était une sorte de défi amoureux, un besoin de sécurité, un narcissisme collectif et bon enfant qui avait plus de rapport avec l'amour de nos mères qu'avec celui de la nation. En l'absence de patriotisme national, le patriotisme familial triomphait. On se trouvait des liens de parenté en veux-tu en voilà, tout le monde connaissait tout le monde : "J'ai entendu parler de vous", disait-on d'emblée en serrant la main d'un inconnu. "Avez-vous besoin de quelque chose ?" "De rien sinon de votre bénédiction", répondait-on. Que Dieu vous garde, que Dieu vous protège, que Dieu vous guide, que Dieu éloigne le mauvais sort, que Dieu mette le bien en

We lived in a sort of gilded cage perched

high up over the country, as on a terrace overlooking the sea, and we were settled there in such comfort that the horizon itself seemed within reach. How to describe this luxurious setting, its artless warmth and the small social gatherings where someone was always ready to inquire after your needs, flatter you, love you... The family pattern was a model for all occasions. You never left home without finding yourself back home again a quarter of an hour later in a shop, a souk, a restaurant or a bar.

We loved each other first, then found out why, it was a sort of amorous challenge, a need for security, a collective and good-natured narcissism which had more to do with our mothers' love than with love of the nation.

In the absence of national patriotism, family patriotism won out. One discovered family ties here, there, and everywhere; everyone knew every one else: "I've heard about you," as one shook an unknown hand. "What can I do for you?" "Just give me your blessings," you would answer. God keep you, God protect you, God guide you, God preserve you, God spare you suffering, God bring you good fortune, God give you strength, God have mercy on you, God reward you, God be with you, and "God" was

évidence, que Dieu vous préserve, que Dieu vous épargne, que Dieu vous donne la force, que Dieu vous prenne en pitié, que Dieu soi content de vous, que Dieu soit avec vous et "Dieu" était avec nous puisqu'il recouvrait un seul et même mystère dans une religion comme dans l'autre et qu'il y avait encore assez de Dieu en Dieu pour suffire à tout le monde ; on ne se l'arrachait pas, on ne se mêlait pas de ses affaires, on se contentait de le prendre à témoin. Dieu était un point de ralliement, un garde-fou, un mot de passe, une absence indéfectible qui nous tenait compagnie quand bien même nous n'avions plus rien à nous dire. Et puis "Dieu" est un mot qui supporte infiniment mieux l'insistance et la répétition en arabe qu'en français. Prononcez "Allah" à dix ou cent reprises et voyez comme ce mot est souple, comme il se plie, comme il s'adapte, comme il épouse nos humeurs, comme il se prête à la musique, à la danse, à la mélancolie, à la supplication, à la fureur, comme il respire bien cet oiseau de la langue avec ses deux L et ce "ah" de la fin qui expire tout ce qui échappe à notre entendement. Allah, le nom tout-puissant, le mot qui ne recule devant rien, le leitmotiv de ce qui ne sera jamais concevable, l'évasion de la pensée au milieu d'une phrase, Allah, le dieu des mots, Allah, la religion de la langue, "allah" quand la lumière est belle, "allah" quand la lumière disparaît, "allah" pour interroger la catastrophe, "allah" pour la fuir, "allah" pour applaudir l'artiste, "allah" pour amadouer l'avenir, "allah..." à l'évocation d'un souvenir, "allah, Allah" si rien ne se passe, "allah" si vous trébuchez, "allah" si vous tombez, "allah" si vous ne tombez pas, "allah" quoiqu'il advienne, "allah" pour saluer le passage d'une jolie fille, "allah" au bout d'un silence, "allah" au bout d'un soupir, "allah" quand on découvre une vérité et "allah" quand on découvre un mensonge...

Allah est un mot infailible qui incarne à lui seul la survie du langage quand la pensée a échoué. Il permet et il empêche de devenir fou. En somme, c'est un mot absolu qui ne répond de rien ni de personne, c'est une voix qui s'élève, qui rappelle à Dieu son propre nom, qui le renvoie pour ainsi dire à lui-même et, passez-moi l'expression, lui refile, ni vu ni connu, le cercle vicieux qui est le nôtre. C'est un mot qui en définitive ne réclame rien, hormis le droit à l'ignorance et c'est en cela qu'il plane très au-

with us, since His name covered the one and only mystery of all religions, and surely there was still enough of God in God to satisfy everyone. You would not pressure Him, nor interfere in His business, you would only call on Him as witness. God was a rallying point, a safety valve, a password, an irrecusable absence, who kept us company even though we had nothing more to say. And then, more than in any other language, "God" in Arabic can stand endless hammering and repetitions. Try saying "Allah" ten or twenty times running and see how flexible the word is, how it bends and adapts to our mood, and lends itself to music, to dancing, to melancholy, to prayer or to fury; how well this bird of the tongue breathes, with its two Ls ⁽¹⁾ and the "ah" that comes last and expires all that is beyond our understanding.

Allah, the all mighty name, the name that never draws back, the leitmotiv of the inconceivable, the evasion of the mind in the very middle of a sentence, Allah, the God of words, Allah, the tongue's religion, "Allah" when light appears, "Allah" when light fails, "Allah" to question disaster, "Allah" to escape from it, "Allah" to applaud the artist, "Allah" to placate the future, "Allah" when evoking memories, "Allah, Allah" when nothing happens, "Allah" if you stumble, "Allah" if you fall, "Allah" if you don't, "Allah" whatever happens, "Allah" to greet a pretty girl, "Allah" after a silence, "Allah" when you discover the truth, and "Allah" when you find out a lie...

Allah is the one unfailing word in which the language survives when the mind has failed. It can lead you to madness or keep you from it. In short, it is an absolute word, accountable to nothing and nobody, a voice rising up to remind God of His own name.

So finally here is a word whose sole claim is the right to ignorance and that thus soars high above our heads and our beliefs; it is also the reason why it is to be found in the mouth of the most inveterate unbeliever.

(1) *Translator's note: In French, the words "the two Ls" – "les deux L" – sound identical to the words "les deux ailes," that is, the "two wings" of the bird.*

dessus de nos têtes et de celles de toutes nos religions réunies; c'est aussi la raison pour laquelle on le trouve indemne dans la bouche du plus incorruptible des incroyants.

Et comme tout ce qui relève de la magie, le mot perd de son pouvoir de divination là où commence son pouvoir politique... Car "Allah" n'est pas seulement le nom arabe de Dieu, c'est le surnom familier de l'ineffable, de tout ce qui est à un doigt d'exister ou de ne pas exister, c'est l'Orient confondu des trois monothéismes, cet Orient qui n'est certes pas une fiction mais qui pourtant fonctionne comme un rêve et s'écroule dès lors qu'on lui réclame son identité...

Allah ! qu'il est solitaire cet exilé de la langue, ce broyeur de vide, ce mirage de l'esprit auquel s'adapterait si bien notre adage populaire s'il ne résistait, lui aussi à toute tentative de traduction ; quelque chose comme : "Tu la sens bien cette odeur qui t'échappe" ou bien "Tu connais l'odeur mais tu ne connais pas le goût" ou encore "Ce parfum, tu as le temps de le respirer mais tu n'as pas le temps de le sentir..." Ce foudroyant raccourci de toute mémoire, ce brin de confusion entre ce qui est et ce qui peut être, cette conclusion hâtive et dérisoire de nos désirs quand le plaisir assouvi vient briser le plaisir, quand il n'y a plus de chemin à parcourir et que le corps retombe, orphelin des mains tremblantes... Voilà ce qui m'obsède et m'éloigne, à chaque ligne, du sujet qui servait de prétexte à ma lettre. Mais quel sujet ? me direz-vous et de quoi vous parlais-je au juste avant de m'interrompre moi-même ?

D'un temps qui n'était pas encore, ou du moins pas entièrement, sous la coupe de la réalité. Nous n'étions, à cette époque-là, qu'une bande de débutants dans l'art de la mise en scène. Tous les truquages étaient bons et nous combinions le fatalisme et la tricherie avec un culot si "naturel" que la vie était vraiment belle. De leur côté, nos futurs chefs de guerre faisaient, cahin-caha, leurs premières armes, mais il manquait inévitablement quelque chose à leur cynisme. Imaginez une troupe de bouffons embauchés pour le tournage d'une tragédie grecque ! Ça ne collait pas, mais ça tenait quand même ! C'était ça le fameux "miracle libanais". Un malentendu généralisé, un consensus sans objet, un chef d'œuvre d'approximation unanime...

Printemps-été 1986

And like all that is magical, the word loses its divinatory power as it gains political power... For "Allah" is not only the Arabic name of God, it is also the familiar term for what is nameless, for all that is on the verge of existing. It is the melding together of the three monotheisms into the East, a world that is far from being a fiction, yet functions like a dream and falls apart as soon as you question its identity.

Allah! how lonely is this outcast of the language, this mower of emptiness, this mirage of the mind which our proverb would reflect so well if only it did not in turn resist all translation; something like: "you got the scent but you missed the taste" or "you breathe it as it fades away," or again "this perfume that you hardly capture before it eludes you..." "This lightening flash to memory, this touch of confusion between what is and what could be, this hasty and almost absurd fulfilment of our desires when sated pleasure puts an end to pleasure, when there is no more way to go and the body falls back orphan of our tremulous hands... That is my obsession which takes me further away, with every line, from the subject which was the pretext of my letter. But what subject? you may ask, and what was I saying before I interrupted myself?

Evoking a time which was not yet, or at least not entirely in the hands of reality. We were then just a handful of beginners in the art of stage setting. We were not afraid of cheating and we combined faking and fatalism with such "natural" cheek that life was truly beautiful. On their side, our future war lords were slowly trying out their arms, but their cynicism undeniably lacked credibility. Imagine a troop of buffoons rehearsing a Greek tragedy! It really didn't fit, but held together all the same! That was the famous "Lebanese miracle." A generalised misunderstanding, a meaningless consensus, a masterpiece of unanimous approximation...

Spring-Summer 1988